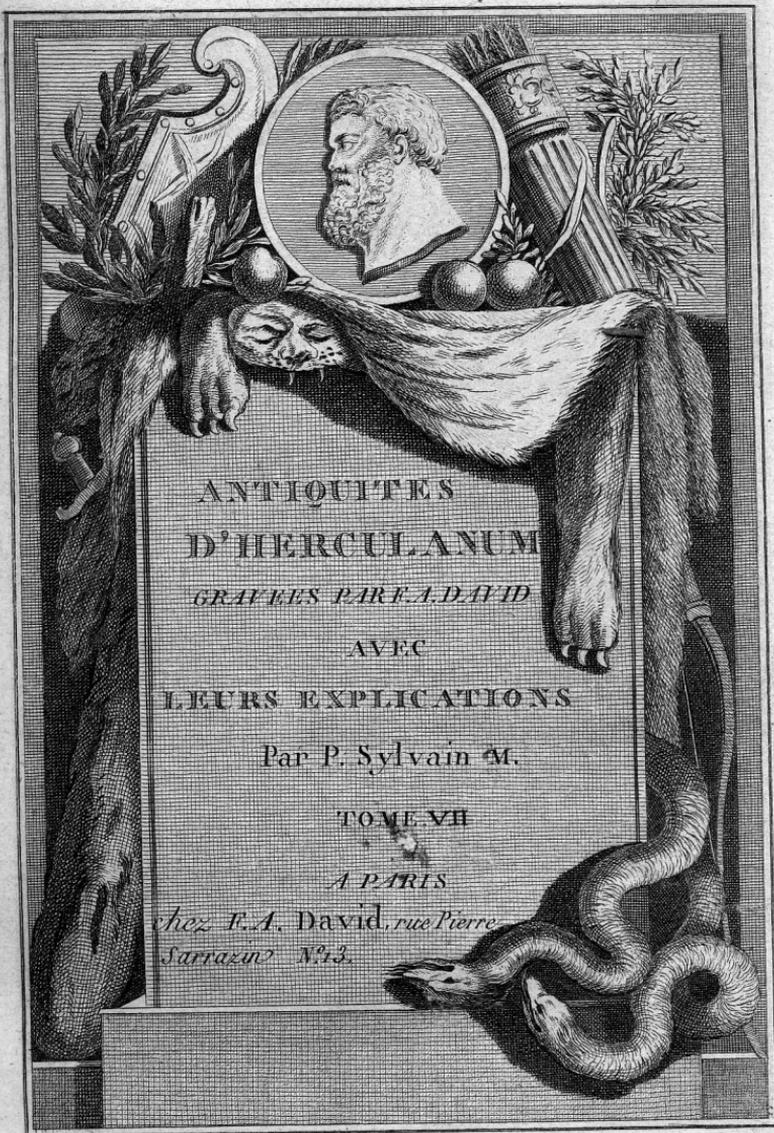


ANTIQUITÉS
D'HERCULANUM.

TOME SEPTIÈME.



ANTIQUITÉS
D'HERCULANUM
GRAVÉES PAR F. A. DAVID

AVEC
LEURS EXPLICATIONS

Par P. Sylvain M.

TOME VII

A PARIS

Chez F. A. David, rue Pierre
Sarrazin N. 3.

ANTIQUITÉS
D'HERCULANUM,

*Ou les plus belles Peintures antiques, et les
Marbres, Bronzes, Meubles, etc. etc.
trouvés dans les excavations d'Herculanum,
Stabia et Pompeïa,*

GRAVÉES PAR F. A. DAVID,

AVEC LEURS EXPLICATIONS,

PAR P. S. MARÉCHAL.

TOME SEPTIÈME.

A PARIS,
Chez l'AUTEUR, F. A. DAVID,
rue Pierre-Sarrazin, n°. 13.

M. DCC. LXXX.



ANTIQUITÉS

D'HERCULANUM.

TOME SEPTIÈME,
OU
SECOND VOLUME DES BRONZES.

PLANCHE PREMIÈRE.

CE Bronze, retiré des excavations de Portici, le 22 Février 1757, et précieux par la délicatesse du travail, nous offre Vénus. Cette Déesse aimable et tant aimée, est représentée ici s'appuyant d'un bras sur un tronc d'arbre entrelacé d'un Dauphin, et occupée de l'autre main à ôter ou à remettre sa sandale. Les anneaux ou couronnes qu'elle porte aux bras et aux pieds, sont d'or. Les ornemens en forme de feuillages, qui enrichissent la base de cette petite statue, sont d'argent.

Le Dauphin, poisson cétacée que les Naturalistes modernes, peu enclins au merveilleux, désignent sous le nom de Porc-de-mer, loin d'avoir la forme élégante que lui supposent les Artistes anciens, ne diffère du Marsouin que par la bouche. Mais du moment que la Mythologie s'est emparée de cet animal marin, le Dauphin est devenu intéressant. On en a fait le principal attribut de Vénus marine, dont il porte le nom même; *Venerelis, pascit* que, disoit-on, *Delphini affectus libidinis referunt*, Aristote, Hist. Anim. IX. 48. *Agunt verè conjugia*, nous dit Pline de son côté, IX. 8. Le fait est

Tome VII.

A

que le mâle et la femelle ont les parties de la génération semblables à celles des quadrupèdes ; ils s'accouplent en s'approchant l'un de l'autre par le ventre , et en s'embrassant étroitement avec leurs nageoires. Outre cela , on croyoit les Dauphins susceptibles de piété filiale et de tendresse paternelle ; et on leur supposoit beaucoup de goût pour la musique et les jeunes virtuoses.

Chez les Anciens , les femmes de qualité seules avoient le droit de porter des sandales. C'étoit une chaussure plus fine , plus molle , plus délicate que les autres , comme on peut en prendre une idée sur notre bronze. C'étoit celle qui déformoit le moins le pied : car les Dames Grecques et Romaines , aussi jalouses d'un pied mignon que nos Beautés Modernes , l'étoient plus qu'elles d'un pied bien fait. Loin de l'estropier dans des chaussures fermées et trop étroites , elles lui conservoient la forme heureuse que lui a donné la Nature. Outre cela , aucun vêtement ne le couvroit. Cette circonstance nécessitoit une plus grande attention et une propreté plus recherchée. Le soin qu'elles prenoient même de leurs chaussures , alloit au point de les faire garder dans des coffres de bois odoriférant , pendant le tems de leur visite. La simplicité de ces sandales étoit fondée sur ce principe , qu'un pied bien conformé n'a besoin ni de voiles ni d'ornemens. Il arrive souvent à Homère , pour peindre une belle femme d'un trait , de dire qu'elle avoit un beau pied. Orïde cependant vante beaucoup un petit pied :

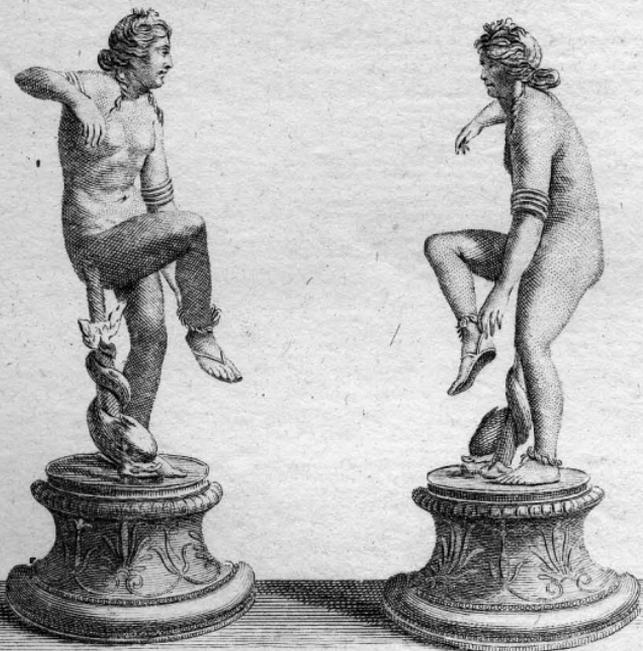
Pes erat exiguus pedis est aptissima forma.

Amor. III. El. III. 7.

On se rappelle l'anecdote de Rhodope , cette fameuse Courtisane , qui , étant au bain , se laissa enlever l'une de ses chaussures par un aigle. L'oiseau la laissa tomber aux pieds d'un Roi d'Égypte qui devint amoureux de Rhodope d'après l'examen de sa sandale.

Les femmes se servoient quelquefois de leur sandale pour repousser une injure ou pour s'en venger. Lucien fait dire à

N.º 1.



Vénus qu'elle a corrigé son fils l'Amour, en le fustigeant avec sa sandale. On trouve dans Terence cette expression, pour peindre l'ascendant d'une certaine Thaïs sur le cœur du capitaine Trasor, Gnaton le parasite lui dit :

Utinam tibi committigari videam sandalio caput.
Eunucus, Act. V. Sc. VIII.

P L A N C H E I I.

Ce Bronze, qui nous vient du même endroit que le précédent, et qui ne lui cède en rien pour la perfection du travail, représente encore une Vénus à sa toilette, ou sortant du bain. La draperie et le vase de parfums indiquent assez le motif de l'Artiste.

Ce vase sans anses est du genre de ceux qu'on appelloit *Alabaster*. Ils étoient ordinairement d'albâtre, ou de quelques marbres précieux. On en fabriquoit aussi d'or, d'argent et d'autres métaux : *Unguenta optime servantur in alabastris*, dit Pline, XIII. II. Les feuillages qui décorent la base de cette petite statue, sont d'argent.

Les Anciens aimoient beaucoup les parfums ; les femmes les prodiguoient à leur toilette. Anacréon, d'heureuse mémoire, regrettoit les parfums qu'on répandoit dans les Temples. Voyez Ode IV.

Sur la tombe des Morts et sur l'autel des Dieux,
Pourquoi perdre à grands flots des parfums précieux ?
Qu'on les verse plutôt sur ma tête blanchie !
Qu'on place sur mon front la Rose épanouie.
Le marbre est insensible à ces douces odeurs ;
Les Morts ont-ils besoin de parfums et de fleurs ?

P L A N C H E I I I.

La nudité totale de cette petite statue, découverte à Portici , lors des premières excavations , indique assez Vénus , Divinité qui n'est jamais mieux caractérisée que quand elle n'a d'autres attributs que ses seuls attraits. Vénus ne seroit plus la Déesse de la beauté par excellence, si , pour être reconnue telle , elle avoit besoin d'accessoires étrangers.

Cependant , comme le dit Arnobe , Vénus sans voile étoit la Déesse particulière de ces beautés faciles qui font trafic du plaisir , et qui imitent les négocians ; lesquels , dans les marchés publics , pour trouver des acheteurs , étalent leurs denrées du beau côté et dans un jour favorable : « Venus » nuda , et aperta ; tanquam si illam dicas publicare , et di- » vendere meritorii corpus formam , VI. II. » Un Scoliaſte de Terence enrichit encore sur cette idée : « Menander » apertè dixit , meretrices juxta domum suam vel in atrio » solitas habere aram Veneris *Vulgariae* , cui quotidie sa- » crificarent ». Les Grecs appelloient cette Vénus *Pandemon* : aujourd'hui , si cette Divinité populaire a perdu ses autels , elle ne s'est conservé que trop d'adorateurs.

Notre bronze a beaucoup souffert ; et la position des bras de la figure indique qu'elle portoit dans ses mains une pomme ou une colombe , ou un flambeau , ou une conque , ou un dard , ou un miroir ; emblèmes qui portent avec eux leur explication.

P L A N C H E I V.

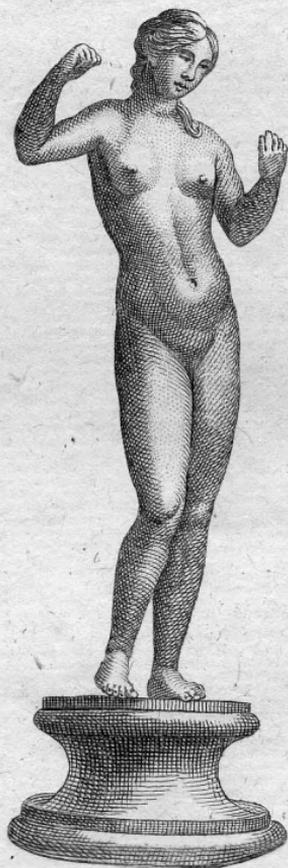
Cette Vénus , découverte à Portici , le 26 janvier 1753 , paroît occupée à rajuster sa coëffure. Une draperie en forme de ceinture la couvre depuis la naissance des cuisses jusque sur les pieds , dont on voit à peine le bout.

N^o. 2.



Tom. VII.

3.

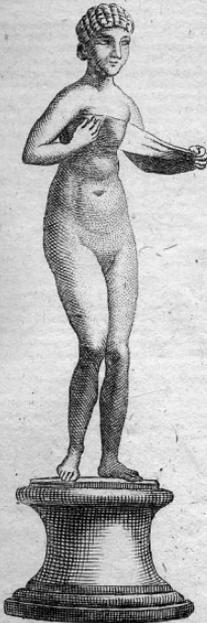


Tom. VII.

4.



5.



6.



P L A N C H E V.

Cette autre Vénus , retirée des fouilles de Gragnano , le 6 Juin 1755 , n'a point de voile , et n'en paroît pas moins pudique. Comme la Vénus , dite de Médicis , elle cache son sexe avec sa main. Ce geste caractérisoit la Vénus de Gnide. Ovide en achevera la description :

*Ipsa Venus pubem, quoties velamina ponit,
Protegitur laeva semireducta manu.*

Art. II. 614.

P L A N C H E V I.

Encore une Vénus dont nous sommes redevables aux premières excavations faites à Portici , mais celle-ci a les cheveux peignés en boucles très-soignées. De ses deux mains , elle place une bandelette autour d'elle sur son sein. Cette espèce de ceinture étoit désignée sous le nom de *Fascia mammillaris*, parce qu'elle étoit spécialement consacrée à soutenir le sein , ou du moins à lui conserver ses formes heureuses :

Urbant oculos, duræ, stantesque papilla.

El. 5.

dit Gallus. Mais sans doute que Vénus , le type de la beauté , ne se sert point ici de cette ceinture pour relever des charmes qui , quand on les donne pour modèle , ne doivent pas avoir besoin de ce secours. On aime plutôt à croire que cette bandelette n'étoit le plus souvent qu'une espèce de barrière que les Dames Grecques et Romaines opposoient aux entreprises téméraires de l'Amour. C'étoit un obstacle de plus qu'on lui donnoit à vaincre , pour lui faire mieux sentir tout le prix de la victoire.

P L A N C H E V I I .

Le jeune Homme qu'exprime ce bronze bien travaillé, et trouvé à Portici, le 22 Janvier 1746, est absolument nu. Un casque sans ornement, sans panache, lui couvre la tête. Ses deux mains rapprochées l'une de l'autre, tenoient probablement une lance. On remarquera que cette figure a la poitrine large et très-élevée. Ces détails suffisent-ils pour indiquer le Dieu Mars ?

On trouve ce vers dans les Priapées :

Nemo est feroci pectorosior Marte.

Carm. 35.

On ne connoît que trop ce Dieu de sang que les Romains honoroient d'un culte tout particulier, que la Mythologie plus raisonnable plaçoit quelquefois dans la classe des Divinités infernales, et auquel les Poètes, plus philosophes qu'on ne pense, ont consacré l'épithète d'*insanus*. Voyez Virgile, *Æn.* VII. 550.

Une Religion toute de paix, en détruisant les Temples du Paganisme, n'a pas encore tout-à-fait éteint dans le cœur des hommes, cet esprit de vertige et de fureur qui les porte à s'entredétruire les uns les autres, trop souvent faute de s'entendre. Le fanatisme religieux est passé; mais le fanatisme guerrier s'allume encore au premier choc.

P L A N C H E V I I I .

Petite statue de Pallas, à laquelle il manque une main, et sans doute une pique, ou quelque chose d'approchant, qu'elle devoit tenir de l'autre main.

Ce bronze, travaillé dans le style Etrusque, nous vient de Civita, où il fut découvert le 30 janvier 1761.

7.



Tom. VII.